

Dissertation sur le mariage, et le Célibat

15485

15

Il arrive souvent que la sagesse ou la vertu d'un seul de ceux qui composent le mariage, ou une famille, fait rarement le bonheur de plusieurs; et que plusieurs au contraire sont malheureux par la folie ou les vices d'un seul. Certains maris sont impérieux; certaines femmes manquent de mœurs. D'autres se sont mis sous la dépendance de leurs domestiques en leur accordant une confiance, dont ils s'abusent; d'autres enfin se font esclaves de parents riches, auxquels ils craignent d'offenser.

Il y a bien de personnes que par cette seule raison ne veulent pas se marier; mais il paroît que leur prudence ne soit digne d'être adoptée. Leur vie n'est qu'un triste songe; ils la passent sans amitié, sans tendresse et sont forcés de perdre la journée, pour laquelle ils n'ont point d'emploi qui en amusement frivoles, ou en plaisirs vicieux. Ils agissent comme s'ils étoient atteints par la conviction d'un défaut capital qui les sequestre de la Société. Leur tournure d'esprit annonce le ressentiment, et la causticité habite sur leur lèvres. Ils sont chagrins chez eux, et satyriques chez les autres. Comme ils semblent prônés du genre humain, ils font leur affaire et leur satisfaction de troubler cette même Société qui les prive de ses privilèges. Dire et ressentir, ni n'inspirer aucune sympathie; être fortuné sans ajouter à la félicité des autres, ou affligé sans goûter la douceur d'être plaint, est un état plus insupportable que la solitude. Ce n'est pas une retraite c'est une exclusion. Le mariage a bien des peines, mais le Célibat n'a aucun plaisir.

Le mariage est évidemment le vœu de la nature; Les hommes et les femmes ont été faits pour s'associer ensemble, et je ne puis me persuader que cette association ne soit pas un moyen de bonheur.

bonheur.

Je ne sai cependant, si le mariage n'est pas au moins une des innombrables modes de la misere humaine, lorsque je vois et que je calcule les differens chagrins attachés au lien conjugal; les causes inattendues des discordes perpetuelles; les diverités de caracteres; les oppositions de facon de penser; le choc des desirs contraires, où des deux côtés on est excité par une violente impulsion; les combats obstinés des vertus inconciliables, où chacun est soutenu par le sentiment de sa bonne intention. Je suis quelquefois disposé à penser avec les plus severes Casuistes de plusieurs Nations, que le mariage est plutôt permis qu'approuvé, et qu'il faut être entraîné par une passion à laquelle on laisse prendre trop d'empire, pour s'enchaîner soi-même par d'indissolubles nœuds.

Dans le parallele que nous venons de faire de deux états, il paroît que les inconveniens qui se trouvent à vivre seul, sont en quelque maniere certains et liés au célibat même, mais que ceux qui empoisonnent la société conjugal, sont accidentels et peuvent s'éviter.

Je ne puis m'empêcher de me flatter que la prudence et la bienveillance rendront le mariage heureux. La folie general du genre humain à ce sujet, est la cause du murmure general. Que peut-on attendre autre chose, que traverses et repentir après avoir fait un choix dans la verdeur de la jeunesse, et dans la fougue des desirs, sans jugement, sans prévoyance, sans égard à la conformité des opinions, à l'analogie des manieres, à la droiture de l'esprit, à la pureté du cœur?

Tel est l'usage commun de se marier: Un jeune homme et une jeune fille se rencontrent par hasard, ou par artifice; les regards s'attachent; on se fait des politesses réciproques; chacun de retour chez soi songe à l'objet qu'il a vu; ayant peu d'occupation pour s'en distraire, tous deux se sentent inquiets lorsqu'ils sont séparés, et de là concluent qu'ils seront heureux ensemble; ils se marient et découvrent qu'ils sont les dupes d'un aveuglement volontaire; ils passent leur vie en altercation, et reprochent à la nature ce qu'ils devraient se reprocher à eux-mêmes.

De ces mariages précoces résulte encore la rivalité des enfans avec leur père et mère; Le fils voudrait entrer dans le monde avant que le père ait résolu de s'en retirer. La fille commence à fleurir avant que la mère consente à se croire fanée; et toutes deux souhaitent l'absence l'une de l'autre.

Certainement tous ces maux pourroient être évités par une délibération plus mûre, faite dans un âge plus réfléchi, sur un choix irrévocable, que la prudence doit éclairer. Dans le feu et la variété de plaisirs de la jeunesse, la vie est assez agréable pour qu'on puisse se passer d'une compagne ou d'un maître. Plus de tems ameneroit plus de prudence; Des lumières plus étendues rendroient plus capable de bien examiner et de bien choisir; un avantage du moins seroit certain, c'est que le père et mère seroient plus vieux que leurs enfans.

Ce que la raison ne nous suggère pas, ce que l'expérience propre ne nous a point encore enseigné, ne peut être bien convainquant sur le rapport des autres. On m'a dit que les mariages tardifs n'étoient pas très heureux. C'est une question trop importante pour la négliger, et je l'ai souvent proposée à des gens, dont la finesse et la perspicacité d'esprit rendent les suffrages dignes d'attention: ils ont généralement décidé qu'il étoit dangereux pour un homme et pour une femme d'unir leur destinée dans un tems où les

opinions sont fixées, et les habitudes établies; lorsque la sensibilité s'est déjà développée; lorsque un plan de vie est déjà réduit en méthode, et que l'âme s'est accoutumée à la contemplation de ses propres principes.

Ceux qui s'épouseront tard, esquivent à la vérité l'embarrassant rivalité de leurs enfans; mais en diminution de cet avantage, ils auront la douleur de les laisser ignorans et sans secours, à la merci d'un tuteur. Si cet inconvénient n'arrive pas, il faudra du moins qu'ils sortent du monde avant d'y avoir vu ceux qu'ils aiment le mieux, devenir sages ou grands.

S'ils ont moins de craintes à l'égard de leurs enfans, ils ont aussi moins d'espérances. D'ailleurs ils perdent sans dédommagement les délices d'un jeune amour, et l'agrément de s'unir, tandis qu'ils ont les manières encore souples, et l'esprit encore susceptible de nouvelles impressions. Une longue cohabitation est un des meilleurs moyens de faire disparaître les oppositions naturelles; elle opère ce qui arrive aux corps flexibles, qui par une pression continuelle, rendent leur surface semblables.

Je crois que ceux qui se marient tard seront plus satisfaits de leurs enfans; mais ceux qui se marient de bonne heure seront plus satisfaits l'un de l'autre.

L'assemblage de cette double affection pourroit produire tout ce qui peut être désirable, s'il étoit un moment où on le formeroit en ne se mariant ni trop tôt pour le père, ni trop tard pour l'épouse.

Les conditions qui flattent le plus notre espérance, et qui aiguissent davantage nos desirs, sont tellement disposées, qu'en approchant de l'une on s'éloigne de l'autre. Celui qui veut entreprendre au-delà des forces de l'humanité, ne revient à rien du tout. Renonçons donc à posséder des plaisirs contraires; mais dans le nombre de ceux qui nous sont offerts, faisons un choix, et soyons contents. On ne peut à la fois goûter les fruits de l'automne, et cueillir les fleurs du Printemps.